

**« Les pays riches gaspillent plus d'eau
que les pays pauvres. »**

*Au Canada, comme dans tous les pays riches
industrialisés, on dépense l'eau presque sans compter.*

G. Leray, *Planète eau*, 1990

La croyance que les pays riches (développés) consommeraient plus d'eau – notamment par habitant – que les pays pauvres (« en développement »), de même qu'ils se servent de plus d'énergie ou de d'autres biens, est ancrée dans l'idéologie tiers-mondiste et largement médiatisée, voire « altermondialisée ». Sur un ton humoristique, cela pourrait se traduire par une maxime telle que : « Quand les pays riches boivent, les pauvres trinquent »... Mais cette idée résulte le plus souvent d'une confusion entre le seul secteur de l'alimentation en eau potable – où c'est en effet le cas – et l'ensemble des utilisations d'eau, sans parler de la confusion, non moins répandue, entre prélèvement* et consommation*.

On ne manque pas de citer à l'appui des exemples bien choisis : « Un Américain prélève en moyenne 600 litres d'eau potable par jour, un Africain 30 » est une petite phrase maintes fois répétée dans les médias (voir par exemple *Atlas mondial du développement durable*, par A.-M. Saquet, 2002). Mais on signale moins volontiers les exemples inverses : un Turkmène consomme en moyenne (pour tous usages) 5 800 m³ annuels (15 900 litres par jour, c'est le record mondial), et cela représente 3,2 fois plus

qu'un Américain. De même, un Égyptien prélève en moyenne 2 fois plus d'eau qu'un Français, et presque 4 fois plus qu'un Israélien.

Les relations entre le développement socio-économique et les quantités d'eau utilisées dans chaque pays (tous usages confondus) ne sont pas si simples et leur analyse doit se baser sur des faits, malgré les défauts de bien des statistiques nationales... Il est patent que l'utilisation d'eau par habitant, estimée en moyenne dans chaque pays, varie à l'extrême : de moins de 20 à plus 5 000 m³/an à la fin du XX^e siècle. La moyenne mondiale d'environ 600 m³/an n'a donc que le sens d'un repère central. Les tranches supérieures de quantité d'eau « consommée » par habitant sont couramment taxées de gaspillage, de préférence lorsqu'il s'agit de pays développés, sans prendre en compte la variété des nécessités d'utilisation d'eau suivant les pays.

Pourtant, la comparaison entre le PNB par habitant, pris comme indicateur du niveau de développement (malgré son insuffisance), et les demandes totales en eau par habitant de tous les pays du monde ne révèle aucune relation, contrairement à ce qui s'observe par exemple dans le domaine de l'énergie. Les quantités d'eau utilisées par unité de PNB varient dans le monde dans le rapport de 1 à 1000 : de moins de 10 litres (Royaume-Uni, Suède, Suisse...) à plusieurs mètres cubes (Chine, Égypte, Inde, Pakistan...) par \$ de PNB. Les pays les plus « consommateurs » d'eau par habitant ne sont pas les plus développés, loin de là, ni les moins « consommateurs » les moins développés.

Cela est dû au fait que les activités les plus utilisatrices d'eau ne sont pas celles qui contribuent le plus à la formation du PNB, l'agriculture irriguée tout particulièrement. En outre, l'irrigation pèse peu ou nullement sur les demandes en eau de beaucoup de pays développés du Nord, ni dans celles de beaucoup de pays en développement de la zone intertropicale. La géographie mondiale de l'irrigation, très subordonnée aux climats, ne correspond pas à celle des niveaux de développement.

Aussi, la géographie des relations entre PNB et demandes en eau (par habitant) est-elle très disparate (figure 3). Les pays les moins utilisateurs d'eau par \$ de PNB comptent à la fois des pays très développés (Europe, Amérique du Nord, Japon) et des pays en développement intertropicaux où l'irrigation est accessoire. Tandis que les plus utilisateurs d'eau par \$ de PNB sont ceux de la zone aride et semi-aride, où le poids de l'irrigation est écrasant sans pour autant favoriser le développement (sous-continent indien, Asie centrale, vallée du Nil...). En outre, les écarts présents tendent à s'accroître : les évolutions constatées depuis une ou deux décennies montrent bien une tendance généralement décroissante du ratio, même dans beaucoup de pays en développement (les PNB croissent en général plus vite que les demandes en eau totales). Mais c'est dans la plupart des pays développés que les demandes en eau par unité de PNB ont été les plus décroissantes : d'ailleurs, en figure 3, il n'y a presque que des pays pétroliers pour lesquels cet indicateur est croissant.

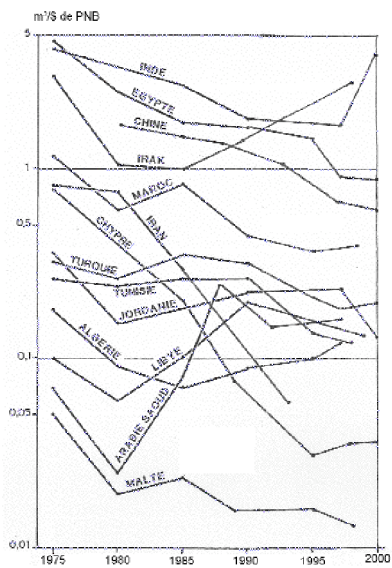
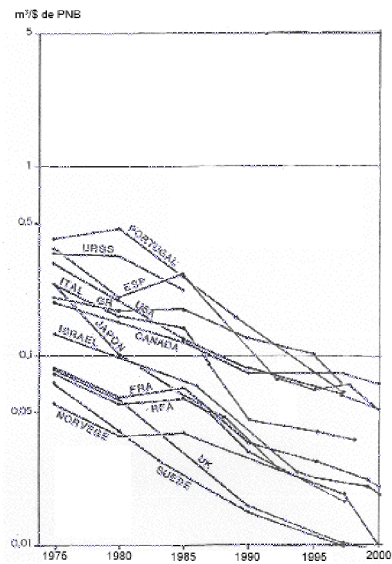


Figure 3 : variations entre 1975 et 2000 du ratio entre demandes en eau totales/PNB, pour différents pays développés et en développement